

L'ouverture pourra donc avoir lieu vers le 20 juin.

Les examens pour le brevet de capacité auront lieu, à Douai, les 16, 17 et 19 juillet, pour les aspirantes, et les 30 juillet, 2 et 6 août pour les aspirants. L'examen pour les aspirantes à la direction des salles d'asile aura lieu le lundi 13 août, dans l'asile modèle, rue des Rogations, à Lille.

M. Eugène Massiet du Bies, lieutenant d'artillerie à Tarbes, de Bordeaux, vient de recevoir de son cheval une rade qui lui a fracturé une jambe. D'après les renseignements que nous avons recueillis, dit l'Indicateur, nous croyons pouvoir annoncer que son état est aussi satisfaisant que possible.

Le café Rubens de Mouscron, où l'ex-chanoine Moulis, de Bordeaux, donnait chaque mois ses conférences, à raison de trente centimes d'entrée par personne, vient de changer de propriétaire ; il restera fermé désormais, et des précautions sont prises pour que le prêtre renégat ne puisse plus exercer à Mouscron, son triste métier et continuer à exploiter l'ignorance et la sottise de ses admirateurs.

Grand scandale dans le clan républicain de Lille. La maison de M. Crépey, conseiller municipal radical, a été illuminée, dimanche, à l'occasion du jubilé du Pape. Le journal l'Echo du Nord, demande des explications sur cette étrange conduite.

Aujourd'hui, a lieu la réunion des anciens élèves du collège N.-D. des Victoires.

M. l'abbé Hiden, vicaire à Hazebrouck, est décédé mardi, à la suite d'une courte maladie, à l'âge de vingt-neuf ans.

Tout dernièrement nous entretenions nos lecteurs du cours municipal de gymnastique, dirigé par M. Braquet; aujourd'hui nous avons à parler de nouveau de notre jeune et vaillante société de gymnastique, à laquelle nous n'avons pas jusqu'ici ménagé nos éloges, ni nos encouragements.

M. le Préfet vient d'approuver le projet qui a formé les Membres de cette société, d'organiser un cours de gymnastique et d'armes, pour les jeunes gens âgés de quinze à dix-huit ans, et à qui leur âge ne permet pas encore de faire partie de la société comme Membres actifs.

D'après ce projet, ces jeunes gens, moyennant une modique cotisation de deux francs par mois, auront deux leçons de gymnastique par semaine, les lundis et jeudis, de huit à dix heures du soir; il y aura une cotisation supplémentaire de un franc par mois, pour ceux d'entre eux qui désireraient faire l'escrime.

Indépendamment de ces différents exercices, la société de gymnastique se propose de former un cours spécial pour les jeunes gens se disposant au service militaire, ce qui leur rendra infiniment moins durs les premiers moments qu'ils passeront au régiment, et leur facilitera beaucoup les premiers examens. Des démarches sont faites, en ce moment, pour obtenir de M. le général commandant le 1er corps, le nombre de chassepots nécessaires aux exercices militaires.

Nous engageons vivement les pères de famille à envoyer leur fils à ces différents cours, car, personne n'ignore plus maintenant, combien les exercices de gymnastiques sont profitables à la jeunesse, surtout dans notre ville, où la plupart de nos jeunes gens sont astreints toute la journée à des travaux sédentaires. Du reste, des mesures sont prises par le Comité de la Société, pour donner aux parents toute sécurité sur la conduite de leurs enfants pendant leur présence au local de gymnastique; et même, un bulletin constatant les absences, et les heures d'entrée et de sortie, sera envoyé tous les mois aux parents sur leur demande.

Bref, nous tenons à honneur de féliciter la société, du soin qu'elle met à répandre le plus qu'il est en son pouvoir le goût de la gymnastique.

Une femme nommée Eugénie Lepers, qui faisait la lessive hier, dans une maison du quartier Sainte-Elisabeth, est tombée soudain frappée d'une apoplexie foudroyante.

Elle a été conduite à l'Hôtel-Dieu.

Un de nos lecteurs nous donne le compte-rendu de la fête musicale qui a eu lieu, dimanche dernier, à Mou-

veaux. Nous avons eu le plaisir d'assister dimanche, à une charmante fête musicale qui a été donnée à Mouveaux, dans la magnifique propriété de M. Ch. Pollet-Dutoit, qui avait gracieusement mis son beau parc à la disposition de l'Administration municipale. Cordialement reçus par les commissaires et par M. le maire, qui leur a offert les vins d'honneur, les différentes sociétés ont formé un cortège, pour se rendre, au lieu désigné, pour l'exécution des morceaux de musique.

L'harmonie de Mouveaux a ouvert le Festival-Concert. Cette société, récemment réorganisée, est appelée à un bel avenir; son chef dirige habilement parti de la valeur de ses musiciens, les instruments sont bien d'accord, et l'ensemble ne laisse rien à désirer.

La fanfare du Blanc-Seaux mérite des encouragements; en travaillant, elle peut se classer d'une manière avantageuse. L'harmonie de Bondoux, qui était, parait-il, renforcée par des éléments étrangers, a exécuté d'une manière satisfaisante; nous aurions désiré que les instruments, entr'autres les clarinettes, fussent mieux d'accord; c'est une condition essentielle pour une musique sérieuse.

L'harmonie de Croix a fait des progrès réels depuis un certain temps; elle est bien dirigée; l'interprétation du Voyage en Chine a cependant laissé quelque peu à désirer, le jeu manquait d'expression, et le deux-quatre a été joué trop lentement. La fanfare de Wasquehal a parfaitement exécuté l'ouverture de la Baguette Magique, dont l'audition a fait le plus grand plaisir. Nous avons été étonnés de voir succéder à ce morceau sérieux et méritoire, la burlesque Polka des Masques, nous nous demandons, s'il est bien convenable que le chef exécute lui-même les accessoires de cette bouffonnerie musicale.

L'harmonie de Marœuil-Barœuil possède de bons éléments, et son exécution a été parfaite; nous avons particulièrement remarqué un piston et une clarinette, d'une valeur réelle. Nous avons regretté de ne pouvoir applaudir l'excellent musicien de Linselles, qu'un deuil de famille a empêché de se produire. La fanfare Delattre, de Roubaix, est bien composée, il s'y trouve de bons instrumentistes, particulièrement un piston, et surtout un saxophone de première force; nous recommandons au chef de ne pas précipiter le mouvement de l'aller-gé de l'Ouverture de Nabuchodonosor; cela lui beaucoup à la clarté des traits, qui manquent de netteté avec le mouvement qui leur est imprimé; le rythme de cette ouverture est assez connu pour être correctement observé.

La musique Municipale de Tourcoing est toujours cette phalange artistique que l'on ne se lasse point d'entendre, la sa honneur de la fête lui reviennent à plus d'un titre. Après l'admirable exécution d'une fantaisie, et d'un air varié, dans lesquels se sont fait remarquer des solistes distingués, les bravos et les bis répétés nous ont procuré une troisième audition, celle de la magnifique ouverture de l'Étoile du Nord, dont l'interprétation aussi ardue que délicate, n'a absolument rien laissé à désirer, une mention toute particulière aux petits cuivres qui brillent dans ce morceau d'une façon toute particulière.

Le nombreux public qui remplissait l'enceinte réservée, et les avenues du parc de M. Ch. Pollet-Dutoit, n'a pas été avare d'applaudissements; chaque musique en a eu sa part, et les meilleurs en ont recueilli une ample moisson. Pour notre part, nous souhaitons d'avoir souvent la chance d'assister à d'aussi agréables fêtes musicales, marquées au coin de la plus franche cordialité et qui donnent aux sociétés une émulation profitable en même temps que le plaisir de la faire apprécier et applaudir.

Le Cercle horticole du Nord a l'honneur d'informer ses sociétaires que l'Assemblée générale du mois de juin aura lieu le dimanche 10, à 5 heures du soir, au siège de la Société, Grande Place, 10.

Ordre du jour : Lecture des propositions; 2° Dépouillement de la correspondance; 3° Notion d'anatomie végétale, suite; 4° Tombola gratuite.

L'école de natation de Lille est ouverte à partir d'aujourd'hui jeudi, 7 juin.

Un enfant de 13 ans, Isidore D... de la rue de l'Hôpital-St-Roch, à Wazemmes, s'est pendu hier, au domicile de ses parents, parce qu'il était honteux, dit-on, d'avoir manqué plusieurs jours à son travail.

Le tribunal correctionnel de Lille, a condamné hier, à un mois d'emprisonnement et 16 franc d'amende, un personnage violent nommé Th. Dubois, pour avoir injurié les agents qui l'arrêtaient.

Il est très-imprudent de laisser jouer sur la voie publique, les enfants d'un trop jeune âge, ils sont victimes d'accidents dont les conséquences sont parfois très-graves.

On nous en signale encore deux, dont ont été victimes des enfants d'à peine 8 ans. Le premier Carlos Delamadrière folatrait rue Ste-Thérèse, hier soir, avec une bande de petits camarades, dont l'un le poussa, juste au moment où passait une voiture. Carlos précipité sous les roues n'eut heureusement qu'une légère contusion au pied droit.

Le second, le jeune Achille Florin, afin de varier ses plaisirs, était monté sur une petite battée où il faisait mille extravagances. La chose qui devait arriver, arriva, il perdit le pied et tomba d'une hauteur de deux mètres. La chute n'était pas de bien haut, mais, il n'en résulta pas moins une fracture du cubitus gauche. C'est le docteur Goutière qui lui a fait le premier pansement.

Deux personnes de Roubaix, la mère et la fille P... se rendaient, en grande toilette et par le chemin de fer, à une kermesse de l'arrondissement. C'était dimanche, il faisait — comme on sait — très-chaud, et contrairement à leur toilette pleine de fraîcheur, ces dames avaient l'estomac dans une sécheresse absolue. Dans leur compartiment se trouvait une troisième personne, flanquée de deux paniers sous les couvercles desquels émergeaient les goulets de plusieurs bouteilles, dont les deux femmes contemplaient, avec envie, le liquide réparateur scintillant sous le verre.

Arrivées à destination, elles descendirent, et à peine le train reprénait-il sa marche, que la dame aux paniers s'apercevait, avec terreur, que celui rempli de bouteilles avait disparu. On de-

vine quels étaient les auteurs de l'enlèvement. Les bouteilles avaient servi aux deux femmes pour atténuer les fatigues de la route, et le panier avait été rapporté, à la maison, après la fête.

Mais la dame volée se plaignit, et nos deux personnes vont s'expliquer leur conduite devant la justice.

Il s'est formé à Orchies une société Lapino-phile pour la propagation des lapins et le perfectionnement de ces différents races de ces intéressants mammifères. On prétend que cette société vient d'arrêter le programme d'un concours de lapins qui aura lieu dans un cabaret de la rue de la Charité. Trois médailles d'argent seraient offertes : la première au lapin le plus beau; la seconde au lapin le plus lourd; la troisième au plus long.

Le 1er juin courant, une petite fille de 6 ans, Elisa Grosney, a été trouvée barrière au passage au niveau de Mondouct, sur la ligne d'Arras à Doullens, est morte dans des circonstances bien malheureuses. La mère étant sortie pour faire quelques provisions, la petite Elisa chercha, au moyen d'une cuillère à pot, à prendre quelques haricots dans le pot au feu. Elle s'approcha très-près du poêle, ses vêtements prirent feu.

Alors, elle s'enfuit derrière la maison. Le vent aidant, le feu cut bientôt fait son œuvre de destruction. Quand sa mère revint, environ vingt minutes après, elle appela sa petite fille. Ne l'entendant pas, elle chercha, et la trouva le corps replié en deux, horriblement calciné. La pauvre enfant avait succombé à ses brûlures.

Ces jours derniers, une marâtre habitant St-Quentin, a tenté de tuer son enfant en le plaçant sur les rails du chemin de fer. Les cris du pauvre petit furent recueillis et entendus par le garde-barrière. La mère a été arrêtée au moment où elle montait dans le train qui devait écraser son enfant !

ÉCLAIRCISSIMENTS DE MARIAGES — DÉCLARATIONS DE MARIAGES du 5 juin. — Mathilde Dubois, rue de la Paix. — Théophile Denis, à la Potellerie. — Marie Lantier, rue du Trichon, cour Chéroux. — Léon Milfort, rue de la République. — Henri Peers, rue de la Vieille-Église. — Marie Kindt, rue de Lille, 2. — Irma Maquet, rue des Longues-Haies, 106. — Odo Wasny, rue des Pécottes.

De 6 juin. — Léontine Claus, rue de la Limite. — Marie Declercq, rue St-Jean, 67. — Laure Hurbize, rue de Lille. — Alfred Lambour, rue Jacquart. — Eugène Marescur, rue du Curoir. — Eugène Florin, rue de Lannoy. — Desiré Casterman, rue des Fossés, 10. — Léon Baquet, rue de Lannoy, 124. — Louis Cornil, rue du Luxembourg.

DÉCLARATIONS DE MARIAGES du 5 juin. — Marie Vanoot, 3 jeurs, au Pile. — Marie Hénon, 10 mois, rue de la Vigne. — Constant Meerkereke, 1 an, rue de la Chapelle-Carret. — Mathilde Declercq, 17 ans, tisserand, Hôtel-Dieu. — Pierre Goussier, 82 ans, journalier, Hôtel-Dieu. — Jean-Baptiste Denis, 50 ans, journalier, Hôtel-Dieu. — Euphémie Bourgy, 3 ans, rue des Longues-Haies.

De 6 juin. — Marie Aelbrecht, 21 ans, au Cul-de-Four. — Maria D-lecluse, 2 ans, rue Desormé, 85. — Jean Lagache, 8 mois, rue Bernard, 90. — André Werry, 67 ans, Hôtel-Dieu. — Nathalie Demaet, 3 ans, Hôtel-Dieu. — Chapevire, présenté sans vie, rue des Longues-Haies. — Eugénie Lepers, 64 ans, lesseuse.

États-Civil de Tourcoing. — DÉCLARATIONS DE MARIAGES du 6 juin. — Léonard Bilet, rue des Coulons. — Victor Vandevyver, rue St-Pierre. — Louis Flament, au Tillou.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 6 juin. — Arthur Quennoy, 5 ans, 1 mois 20 jours, rue des Coulons. — Léon Verbruck, 1 mois 25 jours, rue St-Jacques. — Flavie Rompteur, 2 ans 1 mois 1 jour, à la Croix-Rouge.

MARIAGES du 6 juin. — Adolphe Nounckele, 35 ans, cordonnier, et Elisa Wasny, 43 ans, cabaretière.

CONVOIS FUNÈRES ET OBITS

Les amis et connaissances de la famille AMAND, qui, par oubli, n'aurait pas reçu de lettre de faire part de décès de Monsieur JEAN-BAPTISTE AMAND, décédé à Roubaix, le 7 juin 1877, dans sa 82^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de vouloir bien assister aux obsèques qui auront lieu le vendredi 8 juin 1877, à 4 heures, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'Assemblée à la maison mortuaire, rue des Filatures, 73, à Roubaix.

LETTRES MORTUAIRES ET OBITS. — Impri-merie Alfred Roboux. — Avis gratuit dans les deux éditions de l'Écho du Nord, dans la Gazette de Tourcoing (journal quotidien.)

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES (Dépêche de l'Observatoire de Paris) Paris, 7 juin, 1 heure soir. — Hauteur du baromètre : Marseille, 765; Br et St, Clermont, Biarritz, 768; Lorient, Besançon, 762. La dépression est aujourd'hui au Nord de l'Ecosse, 759. Havesse nouveau du baromètre sur nos régions : le baromètre au temps continue avec ciel nuageux ou couvert.

Belgique

On lit dans le Journal de Bruxelles : Annonce à grand renfort de réclames, la manifestation organisée par la Ligue des gaux à l'adresse du gouvernement italien, à qui personne ne cherche noise, a pitoyablement avorté.

Il avait, nous le reconnaissons bien volontiers beaucoup de monde dans le cortège des gaux qui s'est rendu chez le ministre d'Italie; mais, dans cette énorme foule, la grande, l'immense majorité était composée de curieux qui auraient été bien embarrassés de dire exactement l'objet de leur tumultueuse démarche. On leur a dit qu'il s'agissait de protester contre la calotte. Cela suffit aux partisans du libre examen pour les déterminer à marcher avec une docilité exemplaire.

Le cortège s'est rendu chez M. le ministre d'Italie, dont l'hôtel est situé rue Montoyer. L'adresse a été remise à un domestique en grande livrée, qui a déclaré à ces étranges visiteurs que son maître assistait, dans la tribune du corps diplomatique, à la séance de la Chambre des représentants.

Le « salisaisant » cortège a voulu ensuite se diriger vers le Palais de la Nation, pour s'y livrer à l'une de ses nobles et fières démonstrations qui sont la spécialité du parti de l'émeute; mais la police avait pris ses mesures, et à la hauteur de la rue Ducalé le passage était intercepté.

Devant le Palais de la Nation stationnait quatre à cinq cents brailleurs, qui ont honoré les membres de la droite de leurs vociférations. M. Woeste et Jacoba, qui ont été spécialement en butte à ces misérables avants, ont le droit d'en dire deux par le coup.

page de leur attitude et la franchise de leur langage, l'énergie de leurs discours. M. Jacoba n'a pas plus jugé à propos que M. Woeste de détourner de son chemin. Il est sorti par la grande porte du Palais de la Nation, a traversé d'outre en outre, avec M. Malle de Terschouen, la tourbe émissière qui l'assailit de furieuses clameurs.

Voula pourtant comment le fédéralisme honore l'humanité de ce pays dont il se prétend le plus ardent défenseur ! Les députés de la nation sont plus à l'abri de ses injures et de ses prodigères !

N'est-ce pas qu'il faut beaucoup de courage pour outrager à trois ou à quatre cents un homme qui passe seul ? L'aimant, dans le cœur de chaque gueur bat l'héroïsme d'un chevalier Bayard.

M. le bourgmestre de Bruxelles, entouré de ses commissaires de police, a maintenu l'ordre devant la Chambre. Lorsque le premier magistrat de la capitale s'est retiré, M. le bourgmestre a été salué d'acclamations bien respectueuses par le traditionnel « A bas la calotte ! » Voilà les hautes faits ordinaires de l'émeute !

LES FÊTES DE LIÈGE. — C'est à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation du Conservatoire royal de musique de Liège que les fêtes communales de cette ville ont revêtu une splendeur et un éclat inaccoutumés. Le caractère de la ville était splendide; les places publiques, les boulevards, les rues, les maisons resplendissaient de drapeaux et d'oriflammes aux couleurs belges.

Dès le matin, la ville était dans une liesse extraordinaire. Les cloches sonnaient à toute voix, et les rues étaient couvertes de fleurs.

Un temps admirable a favorisé les fêtes. Le Roi et la Reine, le comte et la comtesse de Flandre, accompagnés des ministres des finances, des affaires étrangères et de l'intérieur et d'une suite nombreuse, sont arrivés à 10 heures, à 12 du matin. Les souverains ont été reçus à la descente du train par l'Administration communale de Liège, et ont été acclamés avec le plus patriotique enthousiasme.

À midi a eu lieu la réception des autorités dans les salons du gouvernement provincial. Le Roi a su trouver un mot aimable pour chacun et tous ses discours ont été dits avec tact et cette intelligence qui distingue l'auguste souverain.

À 2 heures, a eu lieu à la place Saint-Lambert, une grande fête de gymnastique, à laquelle ont pris part plus de 600 jeunes gens appartenant aux nombreuses sociétés de gymnastique accrues de tous les points du pays et de l'étranger. La famille royale a pris un vif intérêt aux travaux des gymnastes, qui ont été étonnés de cette visite.

À 4 heures, les augustes visiteurs se sont rendus au grand festival de musique organisé par le Conservatoire royal de Liège, sous la direction de M. Radoux; ici encore les acclamations les plus enthousiastes ont salué leurs Majestés et leurs Altesses. C'est à 5 heures qu'a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville le banquet royal. À 8 heures, il y avait banquet et la famille royale se sont rendus au théâtre et ont assisté à la séance de gala organisée par la société Franklin au profit de l'œuvre de la civilisation de l'Afrique centrale et des pauvres de Liège, et au grand bal organisé par la garde civique dans l'immeuble de la Renaissance.

Les illuminations ont été générales et brillantes. Partout le tableau était enchanteur, complet et réussi.

Lundi, l'animation n'a pas été moins grande à Liège que la veille; leurs Majestés et la famille royale ont visité successivement l'Exposition d'horticulture, le Tir national, les boulevards de l'Est, le local de l'alimentation économique, les travaux de l'île du commerce et les régates.

La famille royale a quitté Liège, à 5 heures 1/2, saluée par les acclamations les plus enthousiastes par les cris mille fois répétés de : Vive le Roi ! Vive la Reine ! Vive la Famille Royale !

LE JUBILÉ PONTIFICAL

On lit dans le Courrier de l'Escaut. — Dès samedi, des préparatifs de tous genres se faisaient dans toutes les rues de la ville. Les bannières, les oriflammes, les drapeaux flottant au gré des vents. Partout des transparents, des ornements de inscriptions, des chronogrammes. À midi, les cloches de toutes les églises se sont mises en branle.

Le dimanche matin un soleil splendide illuminait les rues de notre ville et faisait ressortir les admirables décorations dues à la piété des fidèles et à l'activité d'un animation, un entrain inaccoutumés.

À 8 h. Mgr l'Évêque de Tournai officia à la grand-messe solennelle de la cathédrale. La messe de Dumont y fut exécutée par un grand nombre de voix, à deux chœurs, et accompagnée par la fanfare du Cercle de St-Joseph. Après la messe, les évêques ont visité les reliques antiques de Notre-Dame.

Après la messe, la procession du T.-S. Sacrement a parcouru son itinéraire accoutumé, à travers les manifestations et les ornements dont le parcours était rempli.

Le cortège était beau, solennel, et il repartait par les rues de la ville, le jour de St. Pie IX., représentant et Vicaire de Jésus-Christ, qu'on était ce jour-là.

Sur le passage du cortège, chacun s'inclinait et adorait Dieu; la foule s'arrêtait, pieuse et recueillie.

Après la rentrée à la cathédrale et la bénédiction, une Cantate à St. Pie IX., musique de Haendel, y fut exécutée d'une manière toute magistrale; nous une habile direction qui a obtenu tous les suffrages.

Le fut la première partie de cette journée réellement pontificale. Les enfants de Dieu et de St. Pie IX. ont été très-jolis; l'allégresse se peignait sur toutes les figures.

À six heures du soir, Mgr l'Évêque de Tournai présida le salut solennel de la cathédrale, et émit un oratoire, le R. P. Bourgeois, rédempteur, y prononça un éloquent discours de circonstance. Il a eu de magnifiques inspirations et son discours a donné à cette belle journée sa haute et véritable signification. Le Deum à 2 chœurs de Boëlle fut chanté ensuite par les élèves du séminaire épiscopal.

À huit heures toutes les cloches remirent en branle, et, sur la place de l'Évêché un chœur de 300 voix, avec orchestre, exécuta plusieurs cantates en l'honneur de l'immortel Pie IX.

Une foule énorme se pressait, autour des échantons et jusque dans les rues voisines. C'était un entrain, un enthousiasme général. Le cri de : Vive Pie IX ! s'échappait de toutes les poitrines.

L'illumination commença au milieu des banderoles, des oriflammes, des emblèmes, qui s'élevaient sous les flots de lumière, et par les illuminations les plus remarquables, la rue St-Martin avec ses lanternes vénitiennes, offrait un coup-d'œil féérique. On aurait redire les splendeurs de l'église et de la rue St-Jacques, où la richesse des ornements s'associait au goût le plus pur ? Ont les splendides dispositions de l'hôtel de M. Paris, sur le quai d'été, et de la rue de la République, de la rue de la Vieille-Église, de la rue de la Chapelle, Gallait, etc., méritent aussi une mention spéciale.

On n'oublie jamais à Tournai les admirables illuminations de la place de l'Évêché, du Centre de l'Union, de la place du Parc, du Collège des Jésuites, de celle des jeunes apprentis sur le boulevard.

de lumière, de nombreuses musiques sillonnaient les rues de la ville en jouant des marches triomphales. Une foule énorme les suivait. Partout les cris multipliés et répétés de : « Vive Pie IX ! » Aucune démonstration hostile ne s'est produite et n'aurait osé se produire.

Mgr l'Évêque de Tournai a circulé à pied, pendant toute la soirée, dans les principales rues de la ville, le 3 juin a dû être doublement cher à son cœur de père et de premier Pasteur du diocèse.

Faits Divers

— On mande de Lyon, 6 juin, 8 h. 20 soir : « Cette après-midi, à une heure, M^r Cabaud, avocat, sortait du Palais de justice, lorsqu'un homme, caché derrière une pile du pont suspendu, lui a tiré un coup de pistolet. Le malheureux avocat a été atteint à la tête. L'assassin a été arrêté aussitôt et s'est laissé conduire, sans résistance, chez le commissaire de police, où il a déclaré se nommer Santallier, être avocat stagiaire, âgé de trente-cinq ans.

« Il a voulu, a-t-il dit, se venger de M^r Cabaud, qui avait empêché son mariage. Il a demandé, sans émotion, si le coup avait porté.

« M^r Cabaud est âgé de trente-cinq ans, et père de deux enfants. Il est très-aimé au Palais. Son état est désespéré.

« Ce crime a produit une émotion extraordinaire à Lyon. »

— On télégraphie de Lucerne à la Gazette du peuple, de Cologne : Lucerne et ses environs ont présenté, la nuit de dimanche, un spectacle incomparable. Des milliers de feux de joie brillaient en l'honneur du souverain Pontife sur les montagnes des cantons catholiques.

Le Righi-Kalm, l'Uri-Rothstock, le Kulm de Seelberg, étaient superbement illuminés par des feux immenses. Lucerne a été illuminée aux feux de Bengale. De tous côtés on entendait des bombes et des pétards. Le temps était superbe.

— On mande de Philadelphie au Times que le Jubilé du Pape a été célébré, dimanche dernier avec un fervor extraordinaire par les catholiques dans toute l'étendue des États-Unis. Des processions et des illuminations s'ajoutaient aux services religieux, de vastes foules prenaient part aux réjouissances.

— Un correspondant de Metz envoie à la correspondance universelle l'importante communication suivante : Un fait des plus singuliers, mais dont l'authenticité sans aucune réserve, vient de se passer dans le Luxembourg.

Un convoi de manitons de huit wagons qui se rendait de Prusse à Anvers vient d'être confisqué dans le Grand Duché dans les circonstances suivantes : Ces voitures ne composaient pas un train spécial, mais avaient été attachées à un train de voyageurs (à quelle gare l'avaient-elles été, on ne le sait encore) ; elles furent signalées à la gare de Cappel (frontière belge) et les douaniers belges se refusèrent à les laisser pénétrer plus avant, elles durent donc être renouées sur Luxembourg, et le gouvernement y fit mettre l'embarcossellés de confiscation.

On a trouvé dans le chargement, huit mitrailleuses, un wagon complet de chassepots avec cartouches et plusieurs pièces de campagne.

Détail curieux, un soldat prussien en tenue accompagnait ce convoi et, dès qu'il entendit à la frontière belge que le train n'irait pas plus loin, il descendit précipitamment et s'enfuit à travers champs.

Ces approvisionnements de guerre devaient-ils être dirigés d'Anvers en Orient ? Il y a lieu de le supposer; mais pour qui ? et comment ? On se perd en conjectures.

— Nous avons donné, d'après le Charentais, le récit des troubles qui ont eu lieu à Brie.

Voici la lettre que l'évêque d'Angoulême a adressée au Charentais : « Angoulême, 2 juin.

« Monsieur, « Je viens de lire l'article du Charentais, relatif aux faits déplorables qui ont eu lieu à Brie-de-La-Rochefoucauld. Permettez-moi de vous adresser une rectification sur un point de ce récit, d'ailleurs exact.

« Averti le samedi précédent de l'agitation qui déjà se manifestait, j'avais déclaré que les décorations faites à l'église, à l'occasion de ma visite pastorale et des exercices préparatoires, devaient être conservées, avec la croix innoffensive qui en faisait partie, sinon je n'irais pas. Après les cérémonies, elles seraient enlevées, comme partout. Ce fut dit, le dimanche, aux fidèles dans l'église paroissiale.

« Le lundi, je recevais une lettre très-rassurante.

« J'arrivai le jeudi.

« La cérémonie du matin fut parfaitement convenable, si bien que j'annonçai que je reviendrais aux vèpres qui devaient être célébrées à l'occasion de la Fête-Dieu.

« Après ma visite aux enfants des écoles, accomplie au milieu d'un sympathique concours, je me rendis au presbytère, éloigné de l'église, ne pouvant même soupçonner qu'un désordre quelconque dût éclater.

« C'est là qu'on m'apprit les scènes de tumulte qui se produisaient dans l'église, les vociférations, les menaces, que les autorités locales cherchaient vainement à apaiser; les avis de M. le conseiller général du canton, les efforts de M. le commissaire de police de la Rochefoucauld n'étaient pas moins inutiles; la passion des agitateurs était à son comble.

« Je fis déclarer par M. le curé que je ne retournerais pas à l'office annoncé, que ma visite était terminée. Dès lors, M. le curé pouvait, avec l'aide d'hommes sûrs et de bonne volonté, enlever les décorations de l'église, comme il l'avait dit le dimanche précédent.

« Je n'aurais pas consenti à aller discuter avec des malheureux égarés qui, dans leur exaspération, ne voulaient rien entendre, et moins encore à subir leurs criminelles exigences et à les satisfaire.

« La croix en papier découpé appartenait à ces décorations, passagères et devait disparaître avec elles.

« On m'assura que tout se ferait convenablement, que le calme commençait à se produire.

« Je m'éloignai. C'est le lendemain que j'appris comment cette croix avait été violemment saisie et brisée.

« Je n'ai pas à dire, ici, ma tristesse et je m'abstiens de toute autre réflexion.

« Je vous prie de vouloir bien agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

« J.-L., év. d'Angoulême. »

— Le Salut public de Lyon dit que le Rhône continue son mouvement de décroissance. Il n'a pas causé de grands dégâts aux environs de Lyon; mais dans le Midi, ses eaux, augmentées de celles de toutes ses affluents, ont occasionné des pertes assez considérables. À Avignon, il s'est élevé à près de 5 mètres au-dessus de l'étiage, et les campagnes riveraines ont été inondées.

La Saône décroît très-lentement et les bas-ports sont encore en partie recouverts par les eaux. Les bateaux à vapeur de Lyon à Châlons ont cependant pu reprendre leur service.

— Le comte d'Arnim et sa famille viennent de quitter Menton, se rendant en Italie.

— Nous croyons savoir que des mesures sont prises pour empêcher la grève des mineurs de Bert, dans l'Allier, de dégénérer en atteinte à la liberté du travail.

— On expérimente en ce moment, à Bruxelles, une voiture de tramway à vapeur à eau surchauffée au départ, pouvant faire 8 kilomètres sans renouveler l'eau et sans fumée, ni vapeur ni bruit.

— Une des coutumes les plus curieuses conservées à travers les siècles par de pieux souvenirs est assurément celle gardée par la population autrichienne de la ravissante contrée de Salz-Kammergut. Le jour de la Fête-Dieu, à lieu sur le lac de Trann une grande procession de bateaux; les quatre Évangiles sont lus; la bénédiction est donnée sur l'eau.

— Jeudi dernier, à Barcelone, un pétard, tiré sur le passage de la procession de la Fête-Dieu, a causé une certaine alarme, mais le calme s'est vite rétabli, et la marche de la procession n'a pas été interrompue.

— Chercher à faire des affaires sans recourir à dame réclame, est chose semblable à un homme qui, étant dans l'obscurité de la nuit, s'imaginerait attirer l'attention d'un ami, qui saurait être là, en lui clignant de l'œil. Vous savez ce que vous faites; mais, qui peut le remarquer ?

Enigme

Je suis un corps sans âme, et j'ai du mouvement, Jem'arrête aussitôt qu'un indiscret me touche; Je sais marcher sans pieds, je sais parler sans bouche.